

# International

## DES LIVRES

### POUR UNE AUTRE MONDIALISATION

*Pour éditer des livres qu'ils aiment et pour montrer que l'on peut « éditer autrement », douze éditeurs francophones indépendants (1) se sont associés pour lancer la collection Enjeux Planète en septembre 2002. Cette co-édition constitue une expérience pionnière de « livre équitable ». Une règle de péréquation permet, en effet, aux éditeurs d'Afrique sub-saharienne et du Maghreb de ne supporter que des coûts très inférieurs à ceux pris en charge par les éditeurs du Nord. Trois ans après le début de l'aventure, Béatrice Lalinon Gbado (2), de Cotonou, et Serge Dontchueng Kouam (3), de Yaoundé, livrent leurs réflexions.*

#### L'enjeu de l'accès à la connaissance

**Economie & Humanisme** : *Lorsque vous avez été sollicités pour participer à la création de cette collection qu'est-ce qui a motivé votre réponse ?*

**Béatrice Lalinon Gbado** : La possibilité que le même livre soit distribué simultanément dans plusieurs pays du Nord et du Sud m'a paru une opportunité à saisir. C'est une formidable chance pour permettre au livre de vivre. La seconde motivation était mon engagement de citoyenne : que les miens puissent disposer d'une information solide. Le peuple béninois et plus largement les peuples africains n'ont guère accès aux thèmes traités dans la collection. J'y ai vu un engagement au service des miens (4).

**Serge Dontchueng Kouam** : J'ai d'abord été sensible à la possibilité de réparer une injustice : les populations africaines étaient jusque là privées de livres bon marché sur l'actualité de la mondialisation. Ensuite, nous y avons vu une opportunité : notre maison d'édition (5) ne parvenait pas à créer une passerelle avec les éditeurs du Nord (6). Enfin, la solidarité nous a séduits, car pour la première fois nous avons des conditions financières nettement avantageuses et une place à part entière dans la co-édition.

**E. & H.** : *Comment s'organise cette solidarité éditoriale et financière ?*

**Béatrice L. G.** : Les règles du jeu sont très innovantes. Elles ont été entièrement discutées à six puis à douze. En se mettant ensemble et en intervenant chacun, on arrive à créer un produit dont le contenu et le coût sont satisfaisants pour tous. Financièrement, l'éditeur du Nord achète à un coût supérieur au prix de revient global, mais qui correspond à peu près au coût qu'il aurait eu pour un tirage plus faible initié par lui seul (7). Les

(1) Pays représentés : Belgique, Bénin, Cameroun, Canada, Côte d'Ivoire, France, Guinée, Mali, Maroc, Suisse et Tunisie.

(2) Fondatrice et directrice des Éditions Ruisseaux d'Afrique à Cotonou.

(3) Directeur des Presses Universitaires d'Afrique à Yaoundé.

(4) Née en 1998, Ruisseaux d'Afrique est une maison d'édition béninoise spécialisée jeunesse qui a initié plusieurs réseaux de coédition et de co-distribution Sud-Sud. Sa participation au réseau Enjeux planète lui permet de publier des ouvrages pour adultes.

(5) Nées en 1995, les Presses Universitaires d'Afrique ont leur siège à Yaoundé. Les collections sont animées par des professeurs d'universités camerounaises et étrangères.

(6) « Ils trouvent généralement que nous leur faisons perdre leur temps lorsque nous les contactons pour des partenariats : coédition ou coproduction. »

(7) Les tirages ont tous dépassé les 8000 exemplaires.



éditeurs d'Afrique sub-saharienne et du Maghreb bénéficient d'un coût moindre (8). L'impression est faite en Tunisie (9).

**Serge D. K.** : La solidarité entre éditeurs rend possible l'accès aux livres pour tous. Les acheteurs du Nord participent aussi à ce mouvement de solidarité puisqu'ils paient plus cher. Pour le même livre, le prix public est par exemple de 15 € au Nord, de 8 € au Maghreb et de 7,5 à 5 € en Afrique sub-saharienne. De plus, si la FPH (10) et plus tard l'Alliance des éditeurs indépendants ont été à l'initiative de la collection et l'ont soutenue, la prise en charge des coûts réels de la collection se fait de plus en plus par l'ensemble des éditeurs (11).

## Éditeurs relieurs

**E. & H.** : *Deux ans et demi après le lancement des premiers ouvrages, quels sont vos principaux motifs de satisfaction ?*

**B. L. G.** : Le bilan financier s'avère positif et la ligne éditoriale correspond à notre lectorat potentiel. Surtout, nous sommes des acteurs à part entière dans l'ensemble du processus. Chaque livre est porté par un éditeur parrain assisté d'un ou deux coparrains et nous pouvons tous intervenir à tout moment. Ma satisfaction est celle de l'éditrice et de la citoyenne. Les huit livres édités à ce jour (12) correspondent bien à ce que je voulais rendre accessible aux miens, afin que l'ignorance recule. Nous vendons aux étudiants et aux cadres de l'administration : c'est par ces relais que les paysans pourront aussi en profiter et qu'un large débat est possible.

**S. D. K.** : La plus grande satisfaction tient aux relations qui se sont créées au sein du groupe des douze éditeurs, mais aussi au-delà, et aux opportunités qui en découlent. Il y a une grande chaleur humaine entre nous et beaucoup de solidarité très concrète au jour le jour ; cela n'a pas de prix. Sur le plan proprement économique, l'impact sur le bilan de notre maison n'est pas très important, mais les gains relationnels sont immenses (13).

**B. L. G.** : Pour nous, la collection est importante y compris en chiffre d'affaires. Nous sommes une petite maison. Sans cette solidarité, nous ne nous serions pas lancés dans la publication d'essais. Nous n'aurions pas pu vendre ce type de livres à ce prix.

**E. & H.** : *Que vous a apporté la dimension mondiale de cette collection ?*

**S. D. K.** : La collection a permis une ouverture sur l'univers éditorial mondial. Le fait d'être dans « l'Alliance des éditeurs indépendants » permet de s'intéresser aux productions du Brésil, de la Chine ou d'autres aires linguistiques. Si un livre produit par un éditeur brésilien, arabe ou chinois paraît intéressant, nous pou-

(8) Le zonage géographique des prix d'achat applique la proportion suivante : Éditeurs d'Afrique sub-saharienne : 1, du Maghreb : 2, du Nord : 3.

(9) Les Éditions Cérès, éditeur partenaire, sont en effet également imprimeur. Ce qui garantit l'investissement dans la collection et le respect de normes sociales.

(10) Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

(11) Y compris lorsqu'il s'agit de trouver des financements pour les rencontres annuelles entre les douze.

(12) *Encore un siècle américain ?*, de Nicholas Guyatt ; *Graines suspectes*, de Franck Seuret et Ali Brac de la Perrière ; *Le commerce de la faim*, de John Madeley ; *Mondialisation financière et terrorisme*, de René Passet et Jean Liberman ; *Les batailles de l'eau*, de Mohamed Larbi Bouguerra ; *Le mythe du développement*, de Oswaldo de Riveiro ; *Les mirages de l'aide internationale*, de David Sogge ; *La vie n'est pas une marchandise*, de Vandana Shiva.

(13) Le lancement officiel de la collection, qui a eu lieu à Yaoundé, a eu des retombées universitaires, et ces relations continuent.



vons envisager une traduction dans un climat de confiance mutuelle entre partenaires. Les idées d'ici et d'ailleurs peuvent ainsi circuler au-delà des barrières économiques (14).

**B. L. G.** : Nous avons produit des livres à plusieurs, y compris au-delà d'« Enjeux Planète ». Il suffit qu'un éditeur de l'Alliance des éditeurs indépendants fasse une proposition pour que d'autres s'associent. À *quand l'Afrique ?* a été proposé par un éditeur suisse et nous l'avons édité à huit. « Enjeux Planète » a fait des petits. La dynamique Nord-Sud a créé une dynamique Sud-Nord et Sud-Sud. Dans l'édition jeunesse, le marché béninois ne peut absorber le tirage de 5 000 exemplaires indispensables pour avoir un prix de vente accessible à nos populations. Une entente entre quatre éditeurs africains a permis de créer et de dynamiser deux collections pour enfants (15). Une collection pour adolescents est produite à huit éditeurs (16).

**E. & H.** : *Votre enthousiasme signifie-t-il que vous n'avez pas rencontré de difficultés ?*

**S. D. K.** : Nous en rencontrons, bien sûr ! Nous avons notamment des coûts de transport beaucoup plus importants que ceux de la fabrication. Autre difficulté : nous devons faire des choix et prendre des risques sans avoir toujours la capacité de connaître les réactions des lecteurs, mais cela c'est le métier d'éditeur qui le veut.

**B. L. G.** : L'appréciation de la demande est difficile. Des titres qu'on pensait porteurs, comme *Les batailles de l'eau*, ne se sont pas bien vendus ; en revanche, tous les titres concernant le développement se vendent très bien (17). Il faut analyser ces succès : en Afrique, la question du développement est une angoisse.

**S. D. K.** : Avec l'Alliance des éditeurs indépendants, nous montrons un modèle de développement différent. Nous équilibrons par le haut les capacités des uns et des autres. Outre la solidarité économique, chaque éditeur peut faire des propositions, et les responsabilités sont tournantes. C'est intéressant pour l'Afrique qui, sur le plan éditorial, n'était pas en pointe. Cette résistance à la logique du marché pur et cette solidarité concrète permettent de sortir d'un modèle de « victimisation » qui paralyse souvent les initiatives en Afrique. On souhaite ardemment que cette expérience fasse tache d'huile. Au-delà des coopérations économiques, beaucoup de solidarités ne sont pas quantifiables (18).

**B. L. G.** : Le mot solidarité revient souvent. Il y a un humanisme dans ce que nous faisons. Ce n'est pas seulement l'économie qui nous rassemble, mais un projet, des relations humaines... une chaleur qui fait la force du groupe. Si c'était à refaire, on le refait sans hésiter.

(14) Créée au printemps 2002, « l'Alliance des éditeurs indépendants pour une autre mondialisation » est une association française à but non lucratif, dont Enjeux Planète constitue une des premières coéditions. Elle anime un réseau international (francophone, hispanophone, lusophone, anglophone, arabophone, sinophone, persanophone) de 60 éditeurs de 40 nationalités. Elle s'attache à faciliter des accords commerciaux entre ses membres, organise des rencontres et soutient des projets éditoriaux. Son programme : s'allier pour éditer autrement, développer une solidarité internationale, soutenir des coéditions, promouvoir un commerce équitable du livre, défendre la bibliodiversité. Pour plus de précisions : [www.alliance-editeurs.org](http://www.alliance-editeurs.org)

(15) Les collections « Le serin » et « La libellule » initiées par Ruisseaux d'Afrique et coéditées avec Cérès (Tunisie), Éburnie (Côte d'Ivoire) et Ganndal (Guinée Conakry).

(16) « Le miroir d'encre », initiée par Cérès.

(17) *Le mythe du développement* bat les records de vente. *Le Commerce de la faim* est parti très vite.

(18) Les relations nouées, les compétences acquises, la confiance partagée...

Propos recueillis par **Claude Royon**